

VICTOR SPINEI

**THE GREAT MIGRATIONS IN THE EAST AND SOUTHEAST  
OF EUROPE FROM THE NINTH TO THE THIRTEENTH CENTURY**

Cluj-Napoca, Romanian Cultural Institute – Center for Transylvanian Studies, Museum of Brăila – Istros Publishing House, 2003, 546 p.

Le long de l'histoire les migrations ont représenté des phénomènes d'ampleur, qui ont impliqué de grands déplacements de populations tout en déterminant de nombreuses transformations au niveau anthropologique, social, linguistique ou culturel. Malheureusement, ce thème n'a guère préoccupé les chercheurs roumains. Il n'y a pas trop de tels travaux dans l'historiographie roumaine, le sujet, considéré «difficile» étant évité et laissé au compte des autres. L'une des raisons en est celle que la réalisation d'une recherche de ce type met en œuvre non seulement un volume de travail élevé, mais aussi la maîtrise des langues mortes, telles le latin, le grec, le slavon. La recherche de ces phénomènes engage le spécialiste sur la voie d'un labeur particulièrement complexe vu aussi la diversité du matériel documentaire, des résultats des fouilles archéologiques, un effort supplémentaire étant causé par la nécessité de réaliser une réévaluation des nombreuses études écrites sur un tel thème.

Victor Spinei ne se trouve pas à la première initiative de ce genre. De la même manière que, voilà plus de deux décennies auparavant, le professeur de l'Université de Iași avait réalisé une ample fresque de la société du territoire de la Moldavie avant la consolidation de sa forme d'État (*La Moldavie aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, première édition, Bucarest, 1982; deuxième édition augmentée, Kichinev, 1994), dans le travail qui retient notre attention, l'auteur continue une démarche amorcée toujours presque une vingtaine d'années auparavant dans son ouvrage *Realități etnice și politice în Moldova Meridională în secolele X-XIII. Români și turanici* (Réalités ethniques et politiques en Moldavie Méridionale aux X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Roumains et Touraniens), Iași, 1985. Les recherches entreprises dans ce domaine, de grand intérêt pour ceux adonnés à l'histoire de la période précédant à la formation des États médiévaux roumains ont été continuées les années ultérieures, en 1999 étant publié l'ouvrage *Marile migrații din estul și sud-estul Europei în secolele IX-XIII* (Les grandes migrations de l'Est et du Sud-Est de l'Europe aux IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), Iași, 1999. Le présent compte rendu a pour objet l'édition en anglais de ce dernier ouvrage, édition parue en 2003, qui jouit d'une remarquable traduction, réalisée par Dana Bădulescu.

L'auteur se fait un devoir de remettre sur le tapis les sources historiques, puisque les sources sont sujettes à pas mal d'interprétations, c'est connu. De cette perspective, Victor Spinei s'achemine dans son travail vers une revalorisation des nombreuses informations concernant les migrations tardives qui ont touché l'Est et le Centre de l'Europe durant les IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. A l'intérieur de cet ample phénomène se sont fait remarquer des populations telles les Hongrois, les Petchénègues, les Ouzes, les Coumans et les Mongols. L'auteur a réalisé une analyse de chacune de ces populations en poursuivant le schéma: nom et structure ethnique, mode de vie et la vie économique, l'organisation sociale et politique, les croyances et les pratiques religieuses, l'évolution politique. On insiste sur cette dernière section, tout en offrant des détails sur la manière de ces peuples d'abandonner leurs territoires d'origine, mais aussi sur la façon dont ils ont été reçus dans ces régions vers lesquelles ils se sont

dirigés. L'analyse des aspects politiques est plus ample grâce aussi au fait que justement à propos de ce sujet on a gardé plusieurs sources; l'impact, parfois violent entre les peuples entraînés dans la migration et les sédentaires a permis l'enregistrement d'informations sur ces peuples dans les milieux orientaux byzantins, slaves et occidentaux. L'ouvrage surprend le niveau de civilisation de chaque population nomade, les transformations qu'elles ont subies le long du temps, ainsi que l'impact qu'a eu leur arrivée dans l'espace européen, une attention particulière étant accordée aux régions habitées par les Roumains.

On peut considérer l'édition en anglais comme l'une nouvelle, car elle est de beaucoup plus étendue par rapport à celle écrite en roumain. La structure en a été gardée, cinq grands chapitres étant consacrés aux peuples impliqués dans les migrations tardives. La nouvelle version comprend des ajouts significatifs au niveau du texte, des notes et des références bibliographiques annexées à chaque chapitre. Un simple passage en revue de l'appareil critique de l'ouvrage relève „un coutume” de l'auteur, à savoir l'usage presque exhaustif des sources, préférées à la place de la mise (ou remise) en discussion des nombreuses théories en circulation se rapportant aux tribus entraînées dans les migrations. Pour les nombreuses sources narratives on a consulté des éditions rares et on a introduit et valorisé de nouvelles informations. Nous insistons sur cet aspect puisque nous avons la conviction que telle devrait être la méthode de travail de tous les historiens roumains d'aujourd'hui, dans les conditions où bien des travaux contemporains ne font que reprendre des recherches antérieures, tout en s'impliquant dans des polémiques stériles. De beaucoup augmentée est aussi la bibliographie générale, à laquelle s'ajoute une riche illustration qui complète l'image qu'on peut se faire sur le spécifique de ces populations surtout en ce qui concerne la civilisation matérielle. Il ne manque pas l'index des noms, le dernier étant très bien fait par Dan Floareș, presque une centaine de pages en plus viennent compléter l'édition en roumain.

Tout cela confirme le fait que Victor Spinei représente une autorité dans le problème des migrations tardives; son nouveau livre s'impose comme l'un de référence. La parution du volume en anglais ne peut que mieux contribuer à la connaissance non seulement de l'évolution des peuples impliqués dans les migrations, mais aussi à la compréhension de l'impact des déplacements de ces populations sur les *régions orientales de l'Europe, notamment sur l'espace habité par les Roumains. On met ainsi à la disposition des chercheurs ayant accès à la langue anglaise un ouvrage qui indirectement explique mieux les causes du soi-disant «retardement» dans l'évolution historique des régions de l'Est de l'Europe, cela dans les conditions où les réalisations des chercheurs de Roumanie sont peu connues à l'extérieur du pays.*

*Laurențiu Rădvan*

DOMINUȚ I. PĂDUREAN

INSULA ȘERPILOR

(L'ÎLE DES SERPENTS)

Constanța, Muntenia, 2004, 557 p.

C'est la première monographie massive consacrée à l'Île des Serpents. L'auteur, on le constate bien, s'est approché avec passion du sujet, car il s'agit d'une des «blessures» de son pays. En 1948, l'île a été annexée d'une manière brutale et impérative par l'Union Soviétique de jadis, sans que cela

repose sur un acte à caractère international. Le «transfert» se basa sur un procès-verbal par lequel on «retournait» à l'Union Soviétique, qui ne l'avait jamais possédée, l'Île des Serpents! Après la dissolution du grand empire rouge, l'île revint à l'Ukraine, quoique pour la nation roumaine le problème reste ouvert.

Dans un premier chapitre, l'auteur fait une analyse géologique et géographique de l'île, qui compte en tout 17 hectares. Le climat, la flore et la faune sont présentés d'une manière détaillée.

Le second chapitre est consacré aux dénominations de l'île, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, l'auteur constatant la grande diversité de ces dénominations, dominantes étant celles liées aux serpents, à la couleur blanche des oiseaux migrateurs ou à Achille, le héros de la guerre de Troie. Le temple de l'île initialement dédié à Apollon fut ensuite consacré à Achille.

Deux chapitres décrivent la présence de l'Île des Serpents dans la cartographie du II<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles et les textes anciens consacrés à cette île d'Achille. La découverte dans l'île de milliers de monnaies appartenant au monde grec et romain reste extrêmement significative. Dans un autre chapitre on présente l'histoire du phare édifié par les Russes en 1837.

Deux chapitres sont dédiés à l'histoire de l'île au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle – période au cours de laquelle se succédèrent, à partir de 1812 les dominations russe, ottomane et roumaine – et à son histoire sous dominations soviétique (1948–1991) et ukrainienne (1991–).

Une riche bibliographie (359 titres) et en annexe des documents diplomatiques ayant trait au sujet complètent cette importante monographie. L'auteur a réalisé un livre important qui mériterait de connaître aussi une édition plus courte dans une langue de circulation internationale.

*Dan Berindei*

HARALD HEPPNER

**CONTRIBUȚII LA ISTORIA ROMÂNIEI ȘI A ROMÂNILOR  
(CONTRIBUTIONS À L'HISTOIRE DE LA ROUMANIE ET DES  
ROUMAINS)**

Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2002, 207 p.

Le professeur Harald Heppner manifeste depuis de longues années son intérêt envers les Roumains et leur histoire. Le volume réunit 12 études qui démontrent la mesure du savoir du professeur de l'Université de Graz par rapport aux problèmes roumains. Les uns sont consacrés aux relations historiques des Roumains avec le monde germanique. La conquête par la maison des Habsbourg des pays et provinces que les armées impériales ont obtenus en limitant les possessions européennes de l'Empire européen, la position des Habsbourg par rapport aux Saxons transylvains, les Habsbourg et les Roumains au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Université de Graz et les Pays Roumains représentent les sujets abordés à l'égard de ces rapports historiques. Mais le professeur Heppner s'occupe aussi dans l'une de ses études de l'évolution sociale des Roumains et de leur mentalité collective pendant la période des Lumières, dans deux autres de l'origine sociale et de l'évolution professionnelle des historiens roumains, ainsi que de l'évolution de l'historiographie moderne transylvaine. Dans deux des études comprises dans le volume, l'auteur traite le problème des rapports des Roumains avec l'Europe, ainsi que celui de l'image de l'Europe chez les Roumains, mais aussi

chez les Grecs et les Bulgares. Quatre études sont consacrées aux divers aspects du problème de la Bessarabie, territoire annexé par la Russie en 1812.

Le volume, précédé d'un avant-propos du professeur Nicolae Bocșan, démontre l'érudition de l'auteur et son excellente connaissance des problèmes roumains. On se doit de le féliciter et le remercier pour ses efforts dédiés aux Roumains.

*Dan Berindei*

## GRIGORE CHIRIȚĂ

### SOCIETATEA DIN PRINCIPATELE ROMÂNE ÎN PERIOADA CONSTITUIRII STATULUI NAȚIONAL (1856–1866)

#### (LA SOCIÉTÉ DES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES PENDANT LA PÉRIODE DE CONSTITUTION DE L'ÉTAT NATIONAL (1856–1866))

Bucarest, Editura Academiei Române, 2004. 357 p.

L'auteur a eu la satisfaction de voir paraître ce beau livre peu avant de nous quitter pour le monde des ombres. Grigore Chiriță fut un modeste érudit. Il nous a légué deux livres. L'un paru en 1999 – sur l'organisation moderne des institutions de l'État moderne – et celui qu'on présente; par ses soins a paru aussi un volume massif de documents diplomatiques français concernant la période de l'Union des Principautés. Une série d'études relatifs à la même période ont démontré son savoir et ses capacités d'historien. Retraité, quand il aurait eu encore à fournir d'importants travaux, il a toutefois consacré les dernières années de sa vie à son dernier livre.

Entre temps, a paru en 2003 la première partie du VII<sup>e</sup> volume de *Istoria românilor* (Histoire des Roumains), où maints des problèmes traités par Chiriță se retrouvent. Toutefois, dans ma qualité de président de la Section des Sciences Historiques et d'Archéologie de l'Académie Roumaine, j'ai considéré que la publication du livre de notre collègue représentait un devoir. D'abord, c'était une dette de reconnaissance pour un chercheur qui a consacré sa vie à cette étape historique, ensuite il s'agit d'un nombre important d'idées et interprétations qui méritent d'être connues. En plus, les contributions de Chiriță expliquent et approfondissent certains aspects des problèmes étudiés, qu'on ne pouvait réaliser dans un traité, tenant compte des dimensions qui y étaient imposées.

L'auteur a divisé son livre en trois parties.

La première est consacrée à la population, à sa structure sociale, ainsi qu'à la structure économique du pays. On retrouve des données et des considérations concernant les transports et les voies de communication, la circulation monétaire, le crédit et les finances, le commerce intérieur et extérieur. Un chapitre est dédié aussi au développement urbain.

Dans la seconde partie du livre, l'auteur aborde les problèmes politiques de la période de l'Union des Principautés. Ses considérations concernant la vision des contemporains sur la transition, la naissance de l'esprit public moderne et la génération de l'Union sont pleines d'intérêt. L'analyse du libéralisme et des courants libéraux, ainsi que celle du conservatisme se trouvant sous l'impact de la modernisation méritent aussi d'être mises en valeur.

La troisième et dernière partie du livre est dédiée à une série de problèmes ayant trait à la constitution de la société moderne, parmi lesquels on peut citer l'abolition des privilèges, le nouveau

régime de la propriété, le système électoral et l'instauration des droits et libertés de la nouvelle société qui s'instaurait.

Grigore Chiriță nous a légué ce livre et nous sommes obligés de ne pas l'oublier, car il reste parmi les chercheurs les plus remarquables d'une importante période de l'histoire roumaine. Le livre ne fait que démontrer la place qu'il occupe dans l'historiographie du processus de constitution et d'organisation de la société et de l'État moderne roumain.

*Dan Berindei*